

Accueil / Culture / Théâtre/Danse

Contenu réservé aux abonnés

Théâtre: «Nous parlons de tout ce qui nous rassemble, quelles que soient nos origines»

Camille Piller remet l'ouvrage sur le métier: après Le Petit Prince, elle met en scène Nous étions une fois, création réalisée avec des personnes issues de la migration.



La pièce exploite le rôle du chœur du théâtre grec. Ici en répétition. © Charly Rappo

Elisabeth Haas

Publié hier

Temps de lecture estimé : 4 minutes



La pièce exploite le rôle du chœur du théâtre grec. Ici en répétition. © Charly Rappo

Elisabeth Haas

Publié hier

Temps de lecture estimé : 4 minutes



Le Petit Prince joué par des migrants encadrés par une équipe de professionnels du théâtre: c'était elle. La metteuse en scène Camille Piller remet l'ouvrage sur le métier, avec les participants des cours de théâtre de l'association La Red. Au fil du temps, les cours se sont transformés en répétitions pour un spectacle, *Nous étions une fois*. Cette nouvelle expérience scénique s'annonce intense, comme l'était déjà *Le Petit Prince*, production aboutie et surtout vibrante. La salle du Nouveau Monde, à Fribourg, accueillera quatre représentations entre vendredi et dimanche.

Nous étions une fois est une création de A à Z. Elle ne s'appuie pas sur un texte existant. Au nom de la compagnie *Après ça* je ne parle plus, Camille Piller a réuni 23 comédiennes et comédiens, âgés de 18 à 63 ans, issus de cultures différentes. Quatre d'entre eux s'engagent pour la seconde fois. Dont Helen Bayrami: «J'ai voulu continuer, parce que le théâtre et le groupe m'apportent beaucoup. J'ai pu apporter ma culture, mais j'avais aussi beaucoup à apprendre, la langue, les règles ici. Petit à petit je me suis fait des amis, et ça me rend heureuse. Quand on est ensemble, sur scène, tout le monde est à égalité.»

Un soutien

Murat Yıldırım abonde: «Un jour, dans un bar, une amie m'a dit qu'il y avait un centre culturel, je suis allé voir. Je voulais d'abord apprendre le français, et Camille m'a dit: on fait du théâtre, viens.» Il n'a fallu qu'un jeu sur le chœur grec pour que Murat Yıldırım se sente à l'aise. «Le théâtre, ça me change les idées, ça fait du bien au mental», témoigne-t-il. D'autant que le groupe cultive une forme de soutien réciproque dans les coups durs. «C'est comme une famille. Quand j'étais malade, il y avait toujours quelqu'un qui s'inquiétait pour moi. C'est très important, confie Helen Bayrami. Et maintenant que je sais mieux le français, j'ai envie d'aider ceux qui arrivent.»



«Monter sur scène, être applaudies, ça a de la valeur pour des personnes invisibilisées au quotidien»

Camille Piller

A voir les comédiennes et comédiens lutter jour après jour, Camille Piller ne dit pas autre chose: «Ce qui compte, ce sont les moments passés ensemble. Mais bien sûr, monter sur scène, être applaudies, ça a de la valeur pour des personnes invisibilisées au quotidien.»

Elle met donc toute son énergie pour que la pièce soit belle. Dans le texte d'abord, coécrit avec Marilou Rytz, autrice et travailleuse sociale, et dans la mise en scène, pour laquelle elle bénéficie de l'assistantat de Jana Sturny. «Nous avons fait des improvisations théâtrales et décidé quels sujets nous allions aborder», raconte Camille Piller. Il n'aurait pas été possible de représenter le parcours migratoire individuel de chacun des participants. Mais dans leurs improvisations, les souvenirs d'enfance revenaient souvent: «Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des points communs. Tout le monde a été enfant.»

La joie du théâtre

Trois personnages fictifs finalement feront le lien entre les expériences de chacun: «Nous parlons de tout ce qui nous rassemble et nous rapproche, quelles que soient nos origines», précise la metteuse en scène. «L'enjeu, c'est de raconter les similitudes dans le quotidien de chacune et de chacun, de nous ramener à l'humain et pas seulement au parcours migratoire», résume Daniel Jeanloz, comédien et animateur théâtral. Un souci d'universalité qui passera par la forme du chœur grec et par un coryphée.

Helen Bayrami: «Pour moi, une valeur importante, c'est l'humilité. On a les mêmes problèmes, liés au logement, à l'assurance-maladie, qu'on soit Iranienne ou Ukrainienne ou Suisse.» C'est justement ce que le personnage helvétique de Chloé, qui évolue aux côtés d'Elena et de Morad, veut transmettre. «La Suisse, ce n'est pas le paradis. Tout n'est pas réglé quand on arrive, quand il faut tout recommencer. Chloé ne sait pas ce qu'elle veut faire dans sa vie, elle est complètement perdue», révèle Camille Piller. Elle aussi a besoin de cette fraternité et de cette sororité expérimentée auprès de «personnes qui vivent la même chose mais viennent d'ailleurs».

En filigrane, le groupe dira «à quel point, malgré la violence de la vie, la joie de la pratique théâtrale nous réunit!» selon la metteuse en scène. Chacun avec sa motivation, ses capacités différentes, sa personnalité forte: «C'est très riche», avoue Camille Piller. «Etre acteur de théâtre, c'est vraiment difficile. J'ai envie d'être amusant, mais je ne peux pas forcément rire, car je joue le pire rôle, le roi», sourit Murat Yıldırım, qui promet de donner tout son charisme à son personnage de conte. Et qui «espère que tout se passera bien. Aussi dans la vie.»

>Ve et sa 20 h 30, di 11 h et 17 h FribourgLe Nouveau Monde.